

Ma grâce te suffit: une théologie de la déception

En quittant la faculté de théologie, je me souviens d'un professeur qui voulait écrire une théologie de la déception; je n'ai jamais trop su exactement ce que signifiait pour lui cette théologie de la déception et depuis lors, je n'ai jamais vu d'ouvrage traitant de cette question.

Pourtant, je crois que c'est une question importante qui se pose à nos églises, car nous sommes souvent confrontés à des déceptions.

Même si, il est vrai aussi, que l'Eglise n'a pas le monopole de la déception; la politique, l'économie ou de manière plus générale la société occidentale conduisent souvent à des déceptions de la part de la population. Et tous, nous devons apprendre à vivre avec...

Le problème, c'est que souvent, la déception conduit à l'amertume ou au pessimisme et elle se transmet alors aux autres. Henri de Montherlant a écrit cette jolie phrase: «Les gens éteints nous éteignent, puis nous accusent d'être éteint.»

La vie de notre Paroisse peut conduire à des déceptions plus ou moins grandes. Si nous regardons un tout petit peu en arrière, la vente de la chapelle des Charmettes a été pour certaines personnes une grande déception. Les tensions entre le Conseil paroissial et le Colloque ont conduit à des amertumes qu'il n'est pas toujours facile de surmonter.

Pour le dire en une phrase, la vie d'une paroisse, son travail peut amener des désillusions, car la situation actuelle n'est pas évidente. Le christianisme en général et les églises traditionnelles et officielles sont en perte de vitesse dans nos sociétés occidentales et il semble difficile de contrer ce fort courant. Des désillusions qui risquent fort de se reproduire au cours des prochaines années de législature du Conseil paroissial au vu de la situation actuelle: manque de forces pastorales, épuisement face aux tâches innombrables et manque de forces au Conseil paroissial.

Sans avoir les capacités d'élaborer une théologie de la déception, en choisissant ces deux textes bibliques de ce matin, celui de Jérémie 1,4-19 et le passage dans la deuxième épître aux Corinthiens, j'ai essayé de m'inscrire dans une réflexion sur l'amertume et les désillusions, mais aussi d'esquisser à partir de ces difficultés une réponse.

Je vous invite alors à partir de ces deux textes à réfléchir aux risques et aux chances de la déception.

Le Seigneur s'adresse à Jérémie en lui disant qu'il l'a mis à part pour le servir dès le ventre de sa mère, avant même qu'il soit né, Dieu l'a destiné à être son porte-parole pour les nations. Jérémie doute de ses capacités puisqu'il répond au Seigneur: je suis trop jeune pour parler en public.

Face à une telle responsabilité, il est intéressant de noter que Jérémie ne se sent tout d'abord pas à la hauteur; et je dois avouer, nous sommes souvent des «Jérémie» en puissance. Face au monde, nous doutons souvent de nos capacités de pouvoir œuvrer pour la parole de Dieu.

Ce doute me paraît légitime et presque sain; il peut être un bon garde-fou contre le risque de l'épuisement. Douter de soi, c'est se poser en même temps, les bonnes questions.

Le Seigneur le rassure alors en avançant la main et en lui touchant sa bouche et lui dit: «C'est toi qui prononceras mes paroles. Aujourd'hui, je te charge d'une mission, tu auras à déraciner et à renverser, à détruire et à démolir, mais aussi à reconstruire et à replanter».

Etonnant, Jérémie n'est pas appelé seulement à construire et à planter, au contraire, il doit déraciner, renverser, détruire et démolir.

Entre le négatif et le positif, il n'y a même pas un équilibre; 4 termes négatifs pour seulement 2 positifs.

Première remarque dans cette réflexion sur la déception: Jérémie n'est pas seulement convoqué par Dieu pour bâtir, mais aussi pour détruire et démolir. Il n'est pas seulement nommé prophète pour les choses faciles ou les choses qui feront de lui une personne respectée et respectable, mais il est nommé par Dieu pour des actions délicates, qui le conduiront à douter de lui ou de Dieu à travers ses plaintes ou lamentations.

Sans faire une analogie directe avec la mission de notre paroisse aujourd'hui; nous ne sommes pas prophètes; je trouve que les 6 sentences sont intéressantes. Dans notre paroisse, il y a peut-être ce besoin de déraciner, de renverser, de détruire, de démolir.

Déraciner par exemple les habitudes qui datent d'une autre époque, renverser les préjugés, démolir peut-être même une église, détruire nos visions périmées, mais nous sommes aussi appelés à reconstruire et à

replanter. Peut-être que le projet d'un catéchisme pour adulte qui aura lieu au mois de novembre est un exemple de cette envie de reconstruire et de replanter, mais il existe beaucoup d'autres activités de l'Eglise qui visent à reconstruire et à replanter.

Ce qui est intéressant, c'est que l'œuvre de Jérémie ne contient pas que du positif, au contraire, Dieu l'appelle aussi à gérer des situations critiques et négatives, et c'est bien là que le risque de la déception intervient.

La déception intervient évidemment lorsqu'une activité de construction échoue, lorsque le temps investi semble trop important par rapport aux résultats, mais la déception intervient surtout lorsqu'il faut abandonner, détruire quelque chose qui nous tient à cœur.

Le choix de l'abandon est toujours douloureux et nous devons apprendre dans nos églises à abandonner certaines activités.

Evidemment, toute la question est de savoir ce qu'il faut lâcher, abandonner, détruire, déraciner et ce qu'il faut garder pour planter et bâtir.

Et là, cette question est forcément délicate, car le plus souvent les avis sont multiples. Pour certains, il faut abandonner les cultes au profit d'autres activités et pour d'autres, il faudrait plutôt se recentrer sur les cultes. Comment décider alors ? Il n'y a sans doute pas de recette miracle et pour la prochaine législature, ce sera la tâche du Conseil paroissial, du Colloque et de tous les paroissiens de réfléchir encore et encore à ce que nous voulons pour notre Paroisse sans trop d'a priori ni de parti pris, en écoutant chacun et en regardant au mieux les conséquences des décisions parfois lourdes que nous devons prendre.

Je laisse là Jérémie pour continuer la réflexion sur la déception. L'apôtre Paul, dans la deuxième épître aux Corinthiens, offre également une excellente réflexion sur la déception et les désillusions.

Paul semble être déçu d'une chose de sa vie, même si nous ne savons pas exactement quelle est sa souffrance et sa difficulté: « ⁷ Et parce que ces révélations étaient extraordinaires, pour m'éviter tout orgueil, il a été mis une écharde dans ma chair, un ange de Satan chargé de me frapper, pour m'éviter tout orgueil. ⁸ À ce sujet, par trois fois, j'ai prié le Seigneur de l'écartier de moi.»

Il a prié souvent pour que cette écharde dans sa chair disparaisse, mais il n'a pas été exaucé; grande déception probablement pour lui, car elle l'empêchait de faire autant de chose qu'il voulait.

Paul aurait aimé avoir plus de force, plus de puissance dans l'œuvre du Christ, mais Dieu ne l'a pas exaucé.

Et c'est peut-être là que tout se joue face à la déception, l'apôtre Paul n'est pas tombé dans l'amertume, au contraire, sa déception l'a conduit à une réflexion sur la force et la faiblesse: «Ma grâce te suffit; ma puissance donne toute sa mesure dans la faiblesse. Aussi mettrai-je mon orgueil bien plutôt dans mes faiblesses, afin que repose sur moi la puissance du Christ.»

La grâce de Dieu suffit, elle est suffisante en particulier dans la faiblesse. Paul termine ce passage en disant: «Quand je suis faible, c'est alors que je suis fort». C'est-à-dire qu'en reconnaissant notre faiblesse, en acceptant la déception de ne pas réussir aussi bien que nous le voudrions, aussi bien que nous l'avions imaginé, nous laissons une place à l'action de Dieu qui se manifeste dans notre fragilité.

Forcément dans les années à venir pour notre Eglise, pour notre Paroisse, nous serons confrontés à des difficultés, il faudra probablement déraciner, renverser, ruiner, démolir et reconstruire et replanter. Face aux déceptions que chaque choix risque de provoquer, ce sera à nous, à chacun de nous, de nous rappeler d'abord, que le risque de la déception, c'est de passer à l'amertume en sachant justement que l'amertume est contagieuse, comme le disait Henri de Montherlant: «Les gens éteints nous éteignent puis nous accusent d'être éteint». Mais peut-être à l'exemple de Paul, c'est justement dans les difficultés, face aux déceptions, proche de la désillusion que nous pourrions entendre résonner dans notre cœur: «Ma grâce te suffit, ma puissance donne toute sa mesure dans la faiblesse.»

Aussi apprenons à la suite de Paul à mettre notre orgueil, c'est-à-dire ce qui nous fonde dans les faiblesses et les fragilités afin que repose sur nous la puissance du Christ, car quand nous serons faible, c'est alors que nous serons fort.

Amen

Pasteur Florian Bille